MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 102 (2002), p. 247-258

Jean-Claude Grenier

La stèle de la mère d'un Bouchis datée de Licinius et de Constantin.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La stèle de la mère d'un Bouchis datée de Licinius et de Constantin

Jean-Claude GRENIER

Guy WAGNER
ΑΩΡΟΣ
ΕΥΨΥΧΕΙ

IL Y A VINGT ANS, dans ce même bulletin, je proposai de reconnaître dans la stèle *Bucheum* 20 (Caire JE 31901) la stèle funéraire du dernier taureau Bouchis, document daté du 8 du mois d'Hathyr de l'an 57 de l'ère de Dioclétien soit du 4 novembre 340 [1]. Je crois pouvoir apporter aujourd'hui un complément à ce document exceptionnel : la stèle funéraire de la vache, mère de ce même Bouchis. Cette dernière éclaire d'un jour tout aussi nouveau et inattendu la manière dont furent maintenues les traditions de la religion indigène dans l'Égypte de la première moitié du IV^e^ siècle.

Cette stèle (fig. 1) appartient à la collection de l'Anthropological Museum du Marischal College d'Aberdeen où elle était enregistrée sous le numéro d'inventaire 1619 devenu aujourd'hui ABDUA 21697 [2]. J. Capart reconnut en elle la stèle funéraire d'une mère de taureau Bouchis et, par la lecture d'un des cartouches qu'elle porte, il la rapprocha du bloc sur lequel un nom d'empereur-pharaon posait – depuis longtemps déjà – la fameuse « énigme » de Tahta [3]. En se fondant sur ce rapprochement, H. Grégoire avança aussitôt une solution à ce problème : on s'accorda alors à lire sur le bloc de Tahta et sur cette stèle le nom de l'empereur-pharaon Maximin Daïa qui régna en Orient de mai 305 à août 313 [4].

Le bloc de Tahta est – peut-être – au nom de Maximin Daïa. En revanche, je pense que cela est exclu pour cette stèle et si j'ai enregistré cette double attribution à Maximin Daïa dans mes *Titulatures*, ce fut alors plus par convention que par conviction [5].

1 *BIFAO* 83, 1983, p. 197-208. Pour les stèles citées par la suite *Bucheum*... on se reportera à R. MOND et O.H. MYERS, *The Bucheum* II, Londres, 1934, p. 2-20 et p. 28-36 (traductions et commentaires de H.W. Fairman), vol. III, pl. XXXVII-XLVII.

2 Cf. R.W. REID, *Illustrated Catalogue of the Anthropological Museum Marischal College – University of Aberdeen,* Aberdeen, 1912, p. 204 (M.A. Murray). Cette stèle est en grès. Elle mesure 54 × 44,5 cm.

3 J. CAPART, « L'énigme de Tahta », *ChronEg* 15/29, 1940, p. 45-50 où on lira l'histoire de ce bloc trouvé en 1889 par W. Golenischeff et celle du déchiffrement des cartouches d'après les propositions successives de A. Wiedemann, U. Bouriant et G. Daressy.

4 H. GRÉGOIRE, « L'énigme de Tahta », *ChronEg* 15/29, 1940, p. 119-123.

5 J.-Cl. GRENIER, *Les titulatures des empereurs romains dans les documents en langue égyptienne, PapBrux* 22, Bruxelles, 1989, p. 86 où j'ai ajouté à la confusion en me trompant dans les dates et en inventant un an 9 qui n'existe nulle part (cf. *Maximin Daïa*, type B).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une description de cette stèle

Quelque peu mutilé, un disque solaire ailé et flanqué de deux uræus occupe le cintre. Un ciel creusé et marqué de seize étoiles surmonte le tableau montrant un personnage offrant lustration et encens à la momie d'un bovidé couché sur un haut socle à corniche à gorge devant lequel est figurée une table d'offrandes [6].

L'officiant ne porte ni les vêtements ni les insignes du pharaon. Il semble plutôt être revêtu d'ornements sacerdotaux (?) : calotte ourlée au front, collier retombant sur la poitrine (suspension globulaire : peut-être un *ib*), pagne long arrêté à la taille par une ceinture à trois rangs et présentant un enroulement axial vertical (nœud à la ceinture) à partir duquel se répartissent latéralement des plis inclinés. Il élève de la main droite une aiguière et présente, posé sur sa main gauche (bracelet au poignet), un important godet d'où jaillit une flamme flanquée de deux boulettes d'encens. Le tableau n'étant pas arrêté par une ligne de terre, l'officiant flotte dans le champ et il est figuré à une échelle supérieure à celle des autres éléments du tableau ; l'application de la règle de l'isocéphalie compense le décalage et met son visage au niveau de la tête du bovidé momifié.

Le corps de la bête est marqué de larges losanges incisés évoquant le dessin formé par les bandelettes qui enserrent la momie. Posé entre ses cornes à l'ouverture lyriforme un disque solaire se détache sur deux plumes striées.

Au-dessus de son dos une courte légende dans un cadre la désigne comme étant :

– *Iht [wrt]*, « La [grande] vache ».

La restitution de *wrt* dans la lacune est plus que probable. *Iht wrt* est une appellation fréquente de la mère du Bouchis et son emploi est régulier à l'époque romaine.

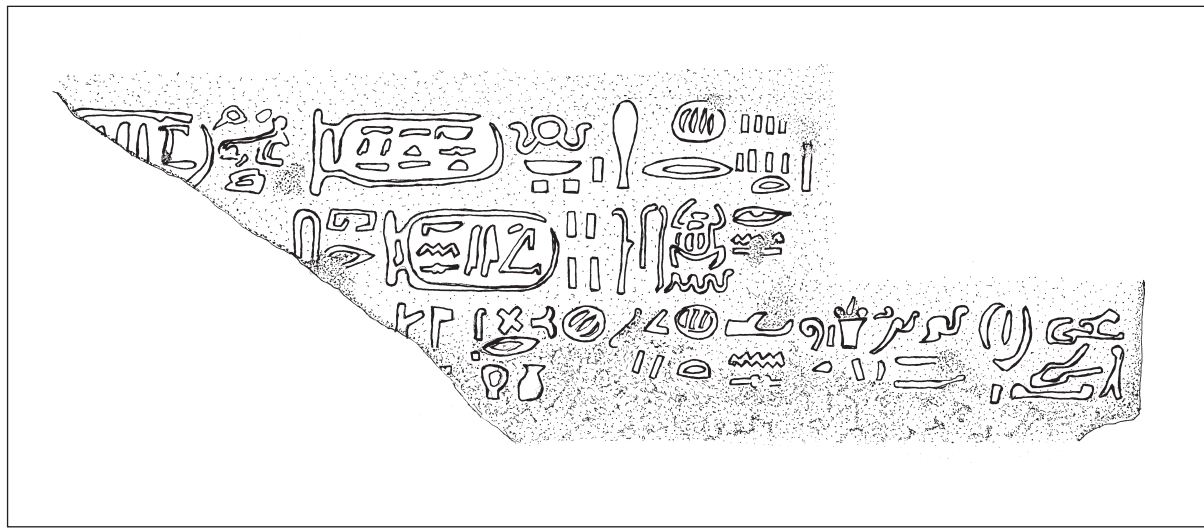
Devant la vache momifiée, la table d'offrandes en forme de guéridon présente à hauteur de son mufle un plateau richement garni : entre deux pains longs dressés, des petits ronds évoquent peut-être des fruits et sont surmontés de tiges de végétaux. Son pied évasé est sommé d'un entrelacs floral, le tout évoquant la forme d'un *sema-taouy*.

Deux lignes de texte avec réglage surmontent cette table d'offrandes et, sans aucun doute, s'y rapportent. Le sens du signe du cartouche à la ligne supérieure devrait indiquer que celle-ci est à lire de droite à gauche, mais je ne parviens pas à identifier de manière satisfaisante ceux qui le précèdent et je préfère m'abstenir de toute interprétation hasardeuse. En revanche, la ligne inférieure se lit assez aisément de gauche à droite et on y reconnaît la séquence *ḫt nbt nfrt* « toutes bonnes choses » qui désigne à l'évidence les offrandes disposées sur la table.

Le texte sous-jacent présente les restes de trois lignes gravées sans réglage. Une importante cassure de l'angle inférieur gauche de la stèle a fait disparaître la fin de la première ligne et la moitié des deux autres. Les deux premières débutent devant les pieds de l'officiant, seule la troisième (et les suivantes ?) occupait toute la largeur de la stèle.

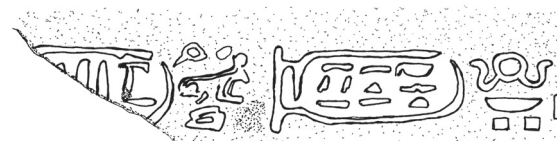
6 On notera que c'est à partir de Domitien (stèle *Bucheum* 16) que les Bouchis sont régulièrement montrés momifiés et couchés sur des socles ; auparavant ils étaient figurés passant (une exception : la stèle *Bucheum* 14 au nom d'Auguste). Remarquer aussi que l'eau et l'encens ne sont présentés qu'aux bovidés momifiés ; auparavant on leur offrait des aliments ou la « campagne ».

BIFAO 102 (2002), p. 247-258 Jean-Claude Grenier
La stèle de la mère d'un Bouchis datée de Licinius et de Constantin.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Première ligne

Cette ligne commence par une date (an VIII) qui, selon l'habituelle disposition du texte dans les documents similaires, est celle de l'érection de la stèle c'est-à-dire celle de la mort de l'animal représenté momifié dans le tableau. Cet an VIII se rapporte au règne d'un pharaon dont la titulature se présente ainsi :



Tout d'abord le premier cartouche que, curieusement, Capart et Grégoire n'avaient pas tenté de lire.

Le premier groupe semble sûr : on reconnaît une séquence *KST*. Les autres se présentent comme des traits horizontaux (qui ne peuvent être que des *N* ou des *S*) ou verticaux (sans doute un double *I*) et, par deux fois, sous la forme d'un petit signe plat ou triangulaire dans lequel il est légitime de reconnaître un *T*. Après avoir examiné les diverses possibilités de lecture de ce cartouche, une seule peut convenir à la fois à la « silhouette » de chacun des signes pris individuellement et à leur combinaison en séquence.

Cette lecture est la suivante :

 *KST-NTN-NYS*

en respectant les trois groupes de signes disposés verticalement.

Cette séquence *KSTNTNNYS* est une transcription quelque peu malhabile, mais somme toute claire du nom ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ. Nous avons donc là, à l'évidence, une mention de l'empereur Constantin qui réalisa à son profit l'unité de l'Empire après l'abdication de Licinius, vaincu à la bataille de Chrysopolis le 18 septembre 324.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce qui reste du second cartouche est beaucoup moins évident. On attend logiquement ici la transcription d'un autre élément de la titulature de Constantin : ΦΛΑΟΥΙΟΣ ou ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ.

Le groupe initial semble être le rendu dans la pierre d'une écriture cursive que Capart identifia – abusivement à mon sens – comme étant un poussin de chouette (cf. *infra*). À la rigueur, je proposerai de le lire comme un rendu maladroit du groupe  *R/L + W* soit en cursive , ce qui ferait commencer ce cartouche par par *W+R/L+Y///...///*, début somme toute acceptable pour une transcription de ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ.

Deuxième ligne

Cette ligne comporte aussi une date (an IV) associée à un nom royal qui doit faire référence à un événement de la vie de la vache. Ce ne peut être sa naissance qui n'avait pas de raison particulière d'être mentionnée. En revanche, c'est sans aucun doute la date de la mise bas de son veau qui devint un Bouchis et c'est bien à cela que fait allusion la séquence liminaire que l'on lira : *ir~n=s ḫpr=s* et qui, même si on ne lui connaît pas – à ce que je sache – de parallèle exact, se laisse comprendre par quelque chose comme : « elle a procréé [7] ».

Cet événement est donc survenu en l'an IV d'un empereur-pharaon dont le nom dépourvu de toute épithète introductive protocolaire se présente ainsi :



Capart reconnut dans le premier signe le poussin de chouette . Pour justifier cette lecture il se fonda sur la présence de ce poussin de chouette dans un cartouche de Commode à Esna selon la copie de Lepsius reprise dans le *Livre des Rois* de Gauthier [8].

Ce signe ayant pour valeur habituelle *M*, Capart lut le cartouche *MYKNS* ; il estima retrouver le même signe au début du second cartouche de la première ligne qu'il lut de la même manière. Grégoire rapprocha alors ce nom *MYKNS* de la séquence *M(â)KNS* lue dans le second nom du premier cartouche de l'empereur-pharaon du bloc de Tahta. Il proposa de voir dans ces deux formes *MYKNS / M(â)KNS* des abréviations de *MYKSMYNS* et en déduisit que ce ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΣ ne pouvait désigner que Maximin Daïa, aussi bien sur le bloc de Tahta que, par deux fois, sur la stèle d'Aberdeen.

7 Le premier signe est bien un . Il convient, je crois, de renoncer à voir dans cette séquence des expressions synonymes mais mieux attestées comme celles du causatif tardif *rdi-ḫpr* (*Wb* III, 264, 8) ou *rdi r tꜣ* (*Wb* II, 467, 22) que l'on trouve en revanche à la forme passive à la ligne 2 de la stèle *Bucheum* 20.

8 H. GAUTHIER, *LdR* V, p. 176, XLVII F = L*D*, *Text*, IV, p. 17.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La démarche de Capart et celle de Grégoire sont loin d'emporter la conviction.

Il faudrait d'abord légitimer l'abréviation de ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΣ en *MYKNS* que Grégoire justifie au prix de rapprochements qui ne semblent pas pertinents [9]. Cette abréviation, en effet, serait bien surprenante quand on voit avec quel soin méticuleux les titulatures des empereurs furent – à toutes les époques – transcrites en valeurs alphabétiques pour rendre intégralement et scrupuleusement leurs moindres détails, et cela même pour ceux dont les noms et les épithètes se prêtaient le moins à cet exercice.

De son côté, la démarche de Capart apparaît d'emblée fort suspecte pour une raison évidente : dans le cartouche de Commode cité, le poussin de chouette, deuxième lettre du groupe

 *IRLY(S)* / ΑΥΡΗΛΙΟΣ

n'a pas la valeur *M* mais la valeur *R* ou *L* [10].

Cette valeur *R/L* invite donc à voir dans le signe  de ce cartouche une confusion avec un autre signe qui, compte tenu de la valeur ici demandée, était sans doute une graphie cursive hiératique du signe  ( et var.) dont la forme générale apparaît assez proche de la silhouette d'un .

Pour revenir à notre cartouche, tout ce que nous pouvons dire, sans nous perdre dans le jeu de rapprochements hasardeux et injustifiables, c'est que son signe initial ressemble – lui aussi – à la cursive d'un signe à valeur *R/L*. Retenons cela mais raisonnons simplement en prenant les choses telles qu'elles se présentent et en tenant compte des autres signes de notre cartouche, eux parfaitement clairs et sûrs : .

Ce nom est donc de la forme *(?)YKNS*. Or, parmi tous les noms d'empereurs, un seul peut présenter, en transcription consonantique, une finale en *YKNS* : c'est ΛΙΚΙΝ(Ν)ΙΟΣ.

Voilà qui répond au problème paléographique (initiale en *L*) et s'accorde pleinement avec le contexte historique. En effet, et sans argumenter plus avant, je pense que nous avons ici une transcription du nom de l'empereur Licinius qui, on le sait, régna en Orient à partir de l'automne 313, après avoir défait Maximin Daïa, et ce, jusqu'en 324, date à laquelle l'Égypte passa sous l'autorité de Constantin.

Enfin, à la suite de ce cartouche, venait vraisemblablement ici, selon un formulaire repris de celui des stèles des taureaux, l'évocation de l'envol *post mortem* de la vache et commençant par *pr=s [r pt] ...*> « elle gagna [le ciel]... ».

9 Une inscription grecque du Pont et une autre inscription grecque de Phrygie sont ainsi invoquées. Mais ici, l'érudition me semble l'emporter sur la vraisemblance.

10 Je remercie Chr. Thiers qui a bien voulu vérifier pour moi sur un cliché des archives de l'Ifao les signes composant ce cartouche très clairement écrit tel qu'il apparaît dans le texte Esna nº 585.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Troisième ligne

J'avoue avoir renoncé à retrouver une cohérence globale – même approximative – pour cette séquence comportant pourtant beaucoup de signes bien gravés et clairement lisibles...

Le seul intérêt de ce court texte réside, bien sûr, dans les deux noms d'empereurs-pharaons que nous y avons lus. Rien, en soi, ne peut interdire de telles identifications. Je reconnais cependant que l'on puisse ne pas être convaincu par mes lectures et être surpris de rencontrer sur cette stèle les mentions des deux empereurs Licinius et Constantin. Je crois pouvoir confirmer le bien-fondé de ces propositions en abordant l'autre problème posé par les années régnales qui accompagnent les noms de ces deux empereurs-pharaons :

– un an IV pour Licinius ;

– un an VIII pour Constantin.

D'emblée, une constatation s'impose : ces années régnales se résolvent en des dates aberrantes si on les rapporte au système traditionnel égyptien de datation employé pour les empereurs-pharaons depuis Auguste. Ce système était toujours officiellement en vigueur dans la première moitié du IV^e^ siècle et il était tenu de respecter les différentes dates d'entrée en fonction des tétrarques et de leurs successeurs, Augustes et Césars aux pouvoirs imbriqués et mouvants, qui se partageaient et se disputaient le monde romain [11].

En effet, rapporté à ce système, l'an IV de Licinius se situerait durant l'année 311/312 (an XX de Galère = an VIII de Maximin Daïa = an VI de Constantin = an IV de Licinius = an II de Candidianus ?). Or, cette année-là Licinius régnait en Occident alors que l'Égypte était au pouvoir de Maximin Daïa régnant en Orient.

De même, l'an VIII de Constantin correspondrait dans ce même système à l'année 313/314 (an XXII de Galère = an VIII de Constantin = an VI de Licinius). Or, cette année-là Constantin régnait en Occident alors que l'Égypte était passée sous l'autorité de Licinius régnant en Orient.

Les deux dates indiquées par la stèle sont donc en évidente contradiction avec le contexte historique si on les rapporte au système « normal » de datation. Force est de recourir alors à un autre mode de datation pour justifier dans ce document un an IV de Licinius et un an VIII de Constantin.

Voilà qui est peut-être inattendu mais qui, au fond, ne saurait nous surprendre.

Comme on le sait, la diplomatique des papyrus grecs d'Égypte, elle-même, abandonna peu à peu à partir de 305 la datation traditionnelle par années régnales. Devant rendre compte de situations de plus en plus fluctuantes et complexes, l'emploi du mode traditionnel de datation était arrivé à constituer sans doute un épouvantable casse-tête pour les notaires et autres rédacteurs d'actes officiels ou privés : l'exemple de l'an 311/312 évoqué plus haut avec ses cinq empereurs et ses cinq années régnales différentes illustre bien la situation et n'a rien d'exceptionnel.

11 Sur cela et sur ce qui suit, voir A. CHASTAGNOL, « La datation par années régnales égyptiennes à l'époque constantinienne », dans R. CHEVALLIER (éd.) *Aiôn – Le temps chez les Romains*, *Caesarodunum* X *bis*, Paris, 1976, p. 221-238. Voir aussi R.S. BAGNALL, K.A. WORP, *The Chronological Systems of Byzantine Egypt*, *Studia Amstelodamensia*... VIII, Zutphen, 1978, p. 17 sq. (sur le système de l'indiction), p. 67 sq. (la table chronologique synoptique des années 284 et suivantes), p. 103 sq. (datation par les consuls à partir de 284), etc.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour clarifier les choses, d'autres modes de datation, plus simples, entrèrent alors en vigueur : la datation par les consuls ou par le mode nouveau de l'indiction en vint assez vite à l'emporter sur le système traditionnel sans pour autant l'exclure.

On ne s'étonnera pas que les prêtres de la religion indigène aient cherché eux aussi à simplifier un système à la fois complexe et dérangeant. D'une part, on imagine sans peine la gêne – pour ne pas dire plus – qu'auraient pu ressentir le hiérogrammate et le lapicide – peut-être s'en trouva-t-il vraiment ! – chargés de transcrire, composer et graver sur une stèle comme la nôtre les années régnales, titres et noms des cinq empereurs-pharaons de ce même an 311/312 que le hasard nous a fait prendre comme exemple. D'autre part, on ne peut exclure que cette multiplication de « pharaons » devait heurter leur conception même de l'unicité du roi-prêtre dont le principe était alors plutôt bousculé.

J'avancerai une hypothèse pour analyser la réaction des prêtres. Ils optèrent pour la simplicité et la réalité : tout en restant fidèle à l'année « égyptienne » leur mode de datation ne retint que le règne du seul empereur régnant effectivement sur l'Égypte en ne tenant plus compte de ses collègues, et le décompte de ses années régnales fut calculé à partir du moment réel où celui-ci commençait son règne effectif sur l'Égypte et non plus à partir de sa prise de fonction dans le système tétra– ou polyarchique.

Or, c'est bien ce que firent les rédacteurs de notre stèle comme nous allons maintenant le constater.

Selon mon hypothèse, l'an IV de Licinius devrait donc correspondre à la quatrième année du règne effectif de cet empereur sur l'Égypte qui commença lorsqu'il prit en charge l'Orient après la mort de Maximin Daïa survenue durant le mois d'août 313 alors qu'il s'était réfugié à Tarse. Cette date implique que le pouvoir de Licinius sur l'Égypte ne dut commencer à être effectif qu'en septembre 313 au plus tôt et que l'an I de son règne alla jusqu'au 28 août 314. Son an IV correspondrait alors à l'année allant du 29 août 316 au 28 août 317.

La stèle indique – comme on l'a vu – que la vache avait mis bas en cet an IV. Le veau né alors est forcément devenu plus tard un taureau sacré Bouchis à qui notre vache dut les honneurs divins qui lui furent accordés. En toute logique, ce Bouchis ne peut être que celui qui apparaît sur la stèle *Bucheum* 20 et qui fut sans doute le dernier de son espèce [12].

Or, la stèle *Bucheum* 20 nous apprend que ce taureau naquit à Thèbes de la vache Ta-Aset en l'an XXXIII de l'ère de Dioclétien, soit entre le 29 août 316 et 28 août 317, année dont nous venons de voir qu'elle correspondrait selon mon hypothèse à l'an IV de Licinius !

Cette coïncidence ne saurait être fortuite. Une triple conclusion s'impose :

– le veau mis bas par notre vache en l'an IV de l'empereur-pharaon Licinius ne peut être que le Bouchis né en l'an XXXIII de Dioclétien ;

– l'an IV de Licinius correspond bien à l'année allant du 29 août 316 au 28 août 317 ;

– le mode de datation que j'ai proposé par hypothèse est parfaitement fondé.

12 De nouveau, mon article du *BIFAO* 83, 1983, p. 197sq.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le même mode de calcul doit alors être utilisé pour préciser l'année correspondant à l'an VIII de Constantin selon les prêtres d'Ermant.

Constantin évinça Licinius après l'avoir vaincu à la bataille de Chrysopolis le 18 septembre 324. Son an I – selon les prêtres d'Ermant – correspondit alors à l'année allant de fin septembre 324 au 28 août 325 pendant laquelle il entama son règne effectif sur l'Égypte, redevenue province d'un Empire unifié. Son an VIII recouvre alors l'année allant du 29 août 331 au 28 août 332, année qui vit la mort de notre vache et l'érection de sa stèle funéraire.

La stèle d'Aberdeen est donc le monument funéraire de la vache Ta-Aset, morte durant un an VIII de Constantin soit durant l'année 331/332, mère du Bouchis de la stèle *Bucheum* 20 qu'elle avait mis bas en un an IV de Licinius équivalant à l'an XXXIII de Dioclétien soit durant l'année 316/317.

On conviendra sans peine que cette stèle vient de fournir quelques intéressantes données nouvelles :

– seconde stèle funéraire d'une vache mère d'un Bouchis connue à ce jour, elle permet, pour la première fois, de reconstituer en continu l'histoire d'une « famille » de bovidés sacrés d'Ermant [13] ;

– grâce à elle, la liste des empereurs-pharaons en s'allongeant de manière significative dans la première moitié du IVe siècle s'est enrichie de deux noms nouveaux et inattendus, Licinius et Constantin ;

– elle a permis de mettre en évidence un mode de datation original.

Mais, pour conclure, je voudrais attirer rapidement l'attention sur ce qui me semble être l'essentiel : le témoignage global que ces données nouvelles apportent sur la continuité des antiques traditions de la religion indigène dans l'Égypte de cette première moitié du IVe siècle, traditions qui, pour se maintenir, durent tenir compte d'un contexte nouveau et s'y adapter.

À cet égard il est intéressant de mettre en parallèle les trois dernières stèles du Bucheum (stèles *Bucheum* 19 et 20 entre lesquelles vient s'intercaler notre stèle) en examinant uniquement leur iconographie et le mode de datation qui y est employé afin de juger de la rapide et significative évolution que ces éléments subirent en moins de cinquante ans.

Cette évolution présente trois phases :

1. La stèle *Bucheum* 19 (fig. 2) [14] :

– un pharaon officie devant la momie du Bouchis ;

– les dates sont mentionnées selon le mode de datation traditionnel malgré, pour la seconde, la complexité nouvelle du système de la tétrarchie :

– an IV de Probus = an 278/279 (naissance du taureau),

– an XII de Dioclétien = an XI de Maximien = an IV de Constance et de Galère = an 295/296 (mort du taureau).

L'empereur et le pharaon ne font qu'un.

13 L'autre stèle de la mère d'un Bouchis est la stèle *Bucheum* 21 (cf. H.W. FAIRMAN, dans *Bucheum* II, p. 20 et p. 35, et *Bucheum* III, pl. XLVII) datée du 2 Mésoré de l'an XXX de Commode (26/VII/190) mais on ne connaît pas la stèle de son fils. Noter que, par lapsus, Fairman date cette stèle du 2 Khoiak en *Bucheum* II, p. 20.

14 Cf. H.W. FAIRMAN, dans *Bucheum* II, p. 18-19 et p. 34, et *Bucheum* III, pl. XLVI.

BIFAO 102 (2002), p. 247-258 Jean-Claude Grenier
La stèle de la mère d'un Bouchis datée de Licinius et de Constantin.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. La stèle d'Aberdeen (fig. 3) [15] :

– ce n'est plus le pharaon mais c'est un prêtre qui officie devant la momie de la vache [16] ;

– les dates sont mentionnées selon un mode nouveau de datation ne tenant compte que du seul empereur régnant effectivement sur l'Égypte :

– an IV de Licinius = an 316/317 (naissance du futur Bouchis),

– an VIII de Constantin = an 331/332 (mort de la vache).

Séparation des rôles entre l'empereur et le pharaon. On peut encore dater un acte de la religion traditionnelle du nom Constantin en tant qu'empereur, mais on ne peut plus lui faire jouer le rôle du pharaon en tant que prêtre. L'empereur régnant n'exerce plus le rôle du pharaon mais il continue à le cautionner.

3. La stèle *Bucheum* 20 (fig. 4) [17] :

– aucun officiant ne se trouve devant la momie du Bouchis ;

– les dates sont mentionnées selon un autre mode de datation se référant à la poursuite fictive du règne de Dioclétien et jusque-là réservé aux officines d'astrologues faiseurs d'horoscopes grecs [18] :

– an XXXIII de Dioclétien = an 316/317 (naissance du taureau),

– an XXXIX de Dioclétien = an 322/323 (intronisation du taureau),

– an LVII de Dioclétien = an 340/341 (mort du taureau).

L'empereur régnant n'apparaît plus et le pharaon relève de la fiction.

Il est inutile d'insister pour montrer à quel point a été rapide et radicale cette évolution dans laquelle notre stèle occupe une place intermédiaire bien intéressante à analyser. À cet égard, la confrontation entre les données de celle-ci et celles de la stèle *Bucheum* 20 est particulièrement significative.

Sur notre stèle on avait pu remplacer le pharaon par un prêtre. Aucun officiant accomplissant le rite devant la momie du taureau n'est figuré sur la stèle *Bucheum* 20.

Notre stèle datée, selon son système, d'un an VIII de Constantin montre soit que l'usage de l'ère de Dioclétien n'était pas encore connu à Ermant en 331/332 (ce qui est fort douteux)

15 Il nous manque le document relatif au Bouchis des années 300/320 pour pouvoir bien juger du moment et des modalités du passage du système « orthodoxe » de la stèle *Bucheum* 19 à celui de notre stèle. Cependant ce dernier étant marqué par un évident souci de simplification et de réalisme, il est fort possible que les prêtres d'Ermant aient commencé à y penser lorsque le mécanisme de la tétrarchie après avoir admirablement fonctionné en 305 (abdication des Augustes Dioclétien et Maximien, promotion en Augustes des Césars Constance et Galère, nomination des Césars Flavius Sévère et Maximin Daïa) ne tarda pas à s'emballer, et ce dès 306 c'est-à-dire probablement au milieu du règne de ce Bouchis qui dut mourir vers la fin du règne de Licinius.

16 Il n'est pas impossible que l'octroi à un prêtre de la fonction d'officiant du pharaon ait été facilité par ce qui fut, peut-être, une spécificité de l'iconographie des stèles des mères de Bouchis. Le tableau de la stèle *Bucheum* 21 (*Bucheum* III, pl. XLVII) montre en effet un petit personnage, vêtu d'un pagne long, présentant l'eau et l'encens à la vache momifiée ; ce personnage ne semble pas être un pharaon. On notera que le tableau de cette stèle montre en outre devant la vache un énigmatique personnage debout et momiforme (?) qu'une légende désigne comme étant Isis (!) selon la copie de Fairman (texte C).

17 Cf. H.W. FAIRMAN, dans *Bucheum* II, p. 19 et p. 35 ; et *Bucheum* III, pl. XLVI. Et toujours *BIFAO* 83, 1983, p. 197sq.

18 Sur cette ère en général, voir par ex. R.S. BAGNALL, K.A. WORP, *The Chronological Systems of Byzantine Egypt*, Zutphen, 1978, p. 43 sq. Sur de récentes publications de documents nouveaux ainsi datés, cf. p. ex. A. JONES, *Astronomical Papyri from Oxyrhynchos, Mem. American Philos. Soc.* 233, Philadelphie, 1999, n° 4265-4275 (onze nouveaux horoscopes grecs) ; T. DE JONG, K.A. WORP, *ZPE* 106, 1995, p. 235-240 et *ZPE* 137, 2001, p. 203-214 (six nouveaux horoscopes grecs provenant de Kellis dans l'oasis de Dakhlah).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soit que, le connaissant, on lui préférait cependant un mode de datation qui, sans être purement le mode traditionnel, se réclamait cependant de l'empereur régnant [19]. Cela n'est plus de mise sur la stèle *Bucheum* 20. On y trouve l'emploi exclusif de l'ère de Dioclétien pour dater les trois faits qu'elle évoque comme si l'on s'interdisait ou si l'on était empêché de dater non seulement de l'empereur régnant Constance II mais aussi de rappeler le règne de Licinius pendant lequel avaient eu lieu l'intronisation et la naissance du taureau, événement que l'on avait pourtant daté de son an IV sur notre stèle.

Pendant les huit à neuf ans qui suivirent l'érection de notre stèle – de 331/332 à 340 – il s'est donc passé quelque chose qui précipita ces bouleversements radicaux et qui, sans aucun doute, ne peut qu'être lié sinon aux progrès du christianisme du moins à ceux de « l'anti-paganisme ».

Pression du contexte général qui poussa les prêtres d'Ermant à se résigner à la réalité et à décider de s'aligner – comme d'autres clergés le firent alors ou le feront plus tard [20] – sur la pratique des astrologues jugée peut-être comme étant le seul moyen de préserver et, surtout, de valider des actes de religion ne pouvant plus se réclamer d'un « pharaon » réel [21] ?

Application imposée d'une décision officielle interdisant que l'empereur régnant, devenu « chrétien » ou du moins considéré comme tel, continuât à être mêlé à des pratiques idolâtres non encore condamnées mais déjà tenues pour condamnables [22] ?

Il est difficile de privilégier l'une ou l'autre de ces deux propositions qui ne sont que des hypothèses mais dans les deux cas de figure – et pour rester dans notre fourchette chronologique des années 331/332 à 340 – l'avènement de Constance II succédant à Constantin en 337 pourrait bien être l'événement décisif qui déclencha ces bouleversements [23].

Mais c'est là un autre problème...

19 La stèle *Bucheum* 20 mentionnant un an XXXIII (316/317) selon l'ère de Dioclétien et, jusqu'à très récemment, cet an XXXIII étant aussi la plus ancienne date selon cette ère attestée pour un horoscope grec (Cf. O. NEUGEBAUER, H.B. van HOESEN, *Greek Horoscopes*, Philadelphia, 1959, nº 316), cette double constatation m'avait conduit à envisager que l'usage de l'ère de Dioclétien était apparu dans les premières années du règne de Licinius en Orient et que ce mode de datation avait été aussitôt utilisé dans les divers milieux se réclamant des croyances et pratiques traditionnelles (*BIFAO* 83, 1983, p. 206). Deux documents nouveaux sont venus maintenant modifier radicalement cette vision des choses : notre stèle « en aval » et, « en amont », un horoscope grec d'Oxyrhynchos daté de l'an XXIX de Dioclétien (312/313) (*P. Oxy.* 4265 publié par A. JONES, *Astronomical Papyri from Oxyrhynchos*, p. 403).

20 On sait que ce mode de datation fut aussi adopté par le collège des prêtres de Philae où il est attesté jusqu'au milieu du Vᵉ siècle par plus de vingt graffites démotiques et grecs. Les plus anciens de ces graffites sont datés de l'an XC (373/374) mais rien n'interdit de penser que la datation selon l'ère de Dioclétien fut en usage bien avant. L'an LIX de Dioclétien (342/343) d'un graffite grec de la tombe de Ramsès VI est suspect.

21 Cela dut se faire d'autant plus facilement que les officines d'astrologues avaient, semble-t-il, trouvé refuge dans les temples ou auprès des prêtres de la religion indigène : les six nouveaux horoscopes trouvés à Kellis proviennent de la zone du temple de cette ville, cf. T. DE JONG, K.A. WORP, *ZPE* 137, 2001, p. 203.

22 Il faudrait dans ce cas imaginer une décision prise par certaines autorités locales (qu'il est difficile d'identifier) plutôt qu'une mesure émanant de l'administration centrale : les lois et édits impériaux dirigés contre les diverses formes des cultes païens n'apparaissent vraiment qu'à partir de 353, cf. par ex. P. CHUVIN, *Chronique des derniers païens*, Paris, 1990, p. 45sq.

23 On notera cependant que durant les années 337/340 les autorités locales égyptiennes que nous évoquions étaient sans doute beaucoup moins préoccupées de légiférer sur ces activités ponctuelles des cercles païens qu'elles n'étaient absorbées à régler les problèmes posés par le retour d'exil d'Athanase (novembre 337), puis par sa nouvelle éviction du siège épiscopal d'Alexandrie (mars/avril 339), enfin par la « persécution » de l'évêque « usurpateur » Grégoire (340/341), cf. A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie..., Coll. EFRome* 216, Rome, 1996, p. 393 sq. Quant aux ambiguïtés de l'attitude de Constance II, cf. CHUVIN, *Chronique des derniers païens*, p. 43-45.

BIFAO 102 (2002), p. 247-258 Jean-Claude Grenier
La stèle de la mère d'un Bouchis datée de Licinius et de Constantin.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. Stèle Aberdeen 1619 (ABDUA 21697).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2. Stèle *Bucheum* 19 (d'après *Bucheum* III, pl. XLVI).



Fig. 3. Stèle Aberdeen 1619 (ABDUA 21697).



Fig. 4. Stèle *Bucheum* 20 (d'après *Bucheum* III, pl. XLVII).

BIFAO 102 (2002), p. 247-258 Jean-Claude Grenier
La stèle de la mère d'un Bouchis datée de Licinius et de Constantin.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net